

Grand Théâtre de Genève 2001-2009 – texte (extrait)

CENT SPECTACLES POUR UN DÉBUT DE SIÈCLE

Édition La Baconnière Arts – 2009, p. 141

Par Claude Ratzé

Un soir de septembre 2003, j'assiste à la dernière représentation de *TWO-THOUSAND-AND-THREE* au *Bâtiment des Forces Motrices*, création de Gilles Jobin pour l'ensemble des danseurs du Ballet du Grand Théâtre de Genève. Le *BFM* est plein. Bien que ce ne soit pas la première, il flotte dans l'air l'excitation des grands soirs.

Cette représentation s'inscrit dans le cadre de *La Bâtie*-Festival de Genève, à l'origine de cette rencontre singulière entre un chorégraphe contemporain de la scène indépendante de Suisse romande et un corps de ballet institutionnel. Curieuse ambition que celle d'André Waldis, alors directeur du festival, d'inscrire dans l'histoire de cette manifestation une collaboration avec l'institution de la Place Neuve. La danse a été le moyen de signer cette première et unique coopération.

Véronique Ferrero Delacoste, alors chargée de la danse à *La Bâtie*, avait proposé à Jean-Marie Blanchard de coproduire la création d'un chorégraphe contemporain avec le Ballet du *Grand Théâtre*. De mémoire de programmatrice, il n'a pas fallu beaucoup de temps pour convaincre le directeur. Deux chorégraphes de la scène indépendante sont alors pressentis et Gilles Jobin est rapidement choisi. Le Ballet du *Grand Théâtre* de Genève traverse alors une crise de reconnaissance. On menace de le supprimer. Il est sauvé en particulier grâce à une augmentation des subventions de la Ville de Genève.

TWO-THOUSAND-AND-THREE porte dans son titre l'année de sa création. C'est la cinquième pièce de groupe que crée le chorégraphe alors installé entre Lausanne et Londres. Il revendiquera l'engagement de l'ensemble des danseurs du ballet dans son processus de création, qui durera neuf semaines. La scène du *BFM* est nue et la lumière incandescente de Daniel Demont balaie le plateau de part en part, avant que celui-ci ne soit envahi par vingt et un danseurs, dans une marche qui devient danse. Les danseurs se touchent, se caressent, se manipulent et prennent appui les uns sur les autres. Ils suivent des parcours à la fois individuels et collectifs qui finissent par construire un magma, un chaos dont la trajectoire constitue la ligne de force. Cette pièce abstraite déborde d'images évocatrices. Après *THE MOEBIUS STRIP* et *UNDER CONSTRUCTION*, elle clôt une trilogie créée selon un système de composition chorégraphique « organiquement organisé ». Le chorégraphe donne des indications de mouvement à partir desquelles se développent des séquences. Un cadre, donc, mais pour une grande liberté. Si *TWO-THOUSAND-AND-THREE* porte fortement l'empreinte de Gilles Jobin, l'enjeu reste de taille : composer une œuvre singulière et contemporaine avec des

danseurs interprètes de la scène institutionnelle. Un coup de poker majestueusement réussi.

Le Ballet du *Grand Théâtre* était donné pour mort quelques mois plus tôt. La réussite de cette création, son accueil enthousiaste vont ouvrir bon nombre de scènes à sa diffusion. Dans son sillage, les pièces du répertoire du ballet retrouvent le chemin des tournées. En 2006, le chorégraphe vient s'installer à Genève au bénéfice d'une association avec Bonlieu-Scène nationale d'Annecy et d'un contrat de subventionnement conjoint entre la Ville, l'Etat de Genève et la Confédération. La ville met également à la disposition du chorégraphe et de sa compagnie des studios de travail. Il semble évident que la collaboration remarquée de Gilles Jobin avec le Ballet du *Grand Théâtre* a ouvert la voie à sa reconnaissance genevoise.